

Histoire



COLLECTION YAD VASHEM



Madeleine Quinquet (à g.) dirigeait pendant l'Occupation la pension Bella Vista, devenue depuis la Maison de l'histoire et du patrimoine. Elle y cacha dix-sept enfants juifs.

Repères

3 août 1890
Naissance de Madeleine Quinquet.

Années 40-50
Elle dirige la pension Bella Vista, 15, rue de la Prévoyance.

29 janv. 1975
Décès à Créteil.

21 janv. 2002
Le titre de « Juste parmi les nations » lui est décerné.

Sept. 2009
Inauguration de la Maison de l'histoire et du patrimoine.

RÉSISTANCE

Madeleine la Juste

Directrice d'un pensionnat pour enfants rue de la Prévoyance, à Champigny, Madeleine Quinquet accueillit, de fin 1941 à 1944, dix-sept enfants juifs qu'elle sauva ainsi de la déportation. Itinéraire d'une femme courageuse et discrète, honorée comme « Juste parmi les nations ».

Le 27 avril dernier, Champigny l'honorait la mémoire des victimes de la déportation pendant la Seconde Guerre mondiale. Une barbarie à laquelle certains opposèrent leur courage et leur humanité, comme en témoigne l'histoire de Madeleine Quinquet. Pendant l'Occupation, cette veuve, directrice de la pension Bella Vista, cacha en effet dix-sept enfants juifs parmi la soixantaine de bambins qu'elle hébergeait au 15 rue de la Prévoyance, dans un bâtiment qui abrite aujourd'hui la Maison de l'histoire et du patrimoine. « J'y suis resté de décembre 1941 à septembre 1944, avec mon frère et

ma cousine. J'ai le souvenir d'une maîtresse femme, un peu rigide, mais attentionnée envers les plus petits et équitable envers tous », se souvient Georges Behmoiras, marqué aussi par les privations alimentaires. « On mangeait surtout des patates et du pain sec, et on avait faim à en avoir mal au ventre. J'imagine que ça n'était pas évident pour elle de trouver de quoi nourrir soixante gamins avec les restrictions de l'époque ! » Cette femme de caractère était consciente des risques encourus : « Au début, nous allions à l'école, puis nous sommes restés "cloîtrés" : elle avait compris que ça

pouvait être dangereux. Quant aux autres enfants, elle leur demandait de rester discrets sur ce qui se passait à la pension. » Un secret que partagent tout de même un agent communal, qui lui permet d'obtenir des cartes d'alimentation sans la mention « juif », mais aussi le personnel de la pension : son fils Jacques, âgé de 20 ans, Marcelle, qui s'occupait des enfants, Roger, le surveillant, et Feld, le cuisinier⁽¹⁾. « J'ignore quelles étaient ses motivations, tout ce que je sais, c'est qu'elle risquait sa peau. C'est pour ça qu'avec l'association des Enfants oubliés des persécutions de la Seconde Guerre mondiale,

fondée par Marcel Trajster, on a voulu faire le nécessaire pour qu'elle soit reconnue "Juste parmi les nations"⁽²⁾ », poursuit George Behmoiras. Sur la médaille remise à son fils en 2003 figure une phrase du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

EMMANUELLE PALASSET PHOTO DIDIER RULLIER

1. Sources : enquête *Les Enfants de la pension Bella Vista*, par la 1^{re} S3 du lycée Léon-Blum de Créteil (www.lyceeleonblum.ac-creteil.fr/cnrds3-2008) ; Comité français Yad Vashem (www.yadvashem-France.org) ; association AJPN (www.ajpn.org).

2. Titre accordé par l'État d'Israël aux personnes non-juives qui, au péril de leur vie, ont aidé des juifs persécutés par l'occupant nazi.